



Paris, capitale du monde. Plus de 50 chefs d'Etat et de gouvernement se sont joints aux manifestants. PARIS, 11 JANVIER 2015

Ensemble, les démocrates et les autres

> France Venus de pays musulmans, laïcs chrétiens, juifs, une cinquantaine de chefs d'Etat et de gouvernement ont marché main dans la main

> Du jamais-vu de mémoire d'homme

Angélique Mounier-Kuhn

Sur les réseaux sociaux, dans la presse, certains n'ont pas manqué de s'étrangler à mesure que s'allongeaient la liste des conviés. Ainsi donc, aux côtés des Hollande, Merkel, Renzi, Cameron, Holder, Sommaruga, Thorning-Schmidt et Boubacar Keita, viendraient aussi défilier le Hongrois Viktor Orban, le Russe Sergueï Lavrov, le Gabonais Ali Bongo. Et encore, le Turc Ahmet Davutoglu, le roi et la reine de Jordanie Abdullah II et Rania ou le ministre des Affaires étrangères égyptien Sameh Choukryou. Sans parler du trio israélien, Benjamin Netanyahu, appelant les juifs de France à gagner leur «foyer» d'Israël, et les grands habitués des déclarations scabreuses Avigdor Lieberman et Naftali Bennett. Autant de personnalités controversées et de représentants de pays en queue

de classement dans l'échelle de la liberté de la presse en particulier, et des droits de l'homme en général.

Les critiques, voix discordantes dans le grand concert de fraternité planétaire dont Paris a été le théâtre, ont eu raison de ne pas se taire, de pointer du doigt les intrus. L'enjeu, précisément, dans ce rassemblement d'une cinquantaine de chefs d'Etat et de gouvernement et de ces grandes marches populaires, n'était-il pas de célébrer la libre expression et de manifester le rejet des extrémismes? «Nous vomissons sur tous ces gens qui, subitement, se disent être nos amis», s'était emporté samedi dans la presse néerlandaise Willem, dessinateur chez *Charlie Hebdo*. «Netanyahu, Lavrov, Orban, Davutoglu, Bongo à la manif pour la liberté de la presse!!! Pourquoi pas Bachar el-Assad?» s'était pour sa part

écrite dans un tweet Marion Van Renterghem, journaliste au *Monde*.

Y aller malgré tout? Certains s'y sont refusés. D'autres se sont lancés, mais en prenant leurs précautions: «Je marche, mais je suis conscient de l'hypocrisie de la situation», avait inscrit un manifestant sur sa pancarte.

La polémique n'a pas pris corps, balayée par la force des symboles

Pourtant, la polémique n'a pas pris corps, balayée par la force des symboles et le torrent des foules. D'emblée, l'Elysée avait voulu la déminer en assumant le choix de ses hôtes d'un jour souhaité exceptionnel: «Le président a été clair. Compte tenu du mal mondial que représente le terrorisme, tout le

monde est bienvenu, tous ceux qui sont prêts à nous aider à combattre ce fléau.» La France s'est donné les moyens d'une organisation sans faille. Commotionnée et déjà relevée, reconnaissons-lui d'avoir accompli ce tour de force: hier, Paris était la capitale, bien plus que de la France ou de l'Occident, celle du monde et de toutes les religions. Réplique implacable à l'épopée sanglante des frères Kouachi et d'Amedy Coulibaly.

Lorsque le cortège des dignitaires s'est ébranlé boulevard Voltaire, l'Histoire aussi s'est mise en marche. Tout y était, tous y étaient, du jamais-vu de mémoire d'homme. L'Europe, main dans la main, enfin soudée de Berlin à Athènes. Le Proche-Orient, présent dans ce qu'il a de plus conflictuel (Benjamin Netanyahu et Mahmoud Abbas) et pourtant à quelques mètres l'un de l'autre; l'Afri-

que, celle des démocrates et des tyrans, de l'islam et du christianisme; la Russie et l'Ukraine, inconciliables et allant ce jour-là d'un même pas. A peine finie la marche, le premier ministre français Manuel Valls l'a admis: le symbole était fort; il faut maintenant aller plus loin.

A ceux qui s'en inquiétaient, démonstration a été faite que le risque de récupération n'existe pas. En paradant au côté des démocrates, les Orban, Davutoglu et Bongo se sont liés les poings: au prochain faux pas, il se trouvera toujours quelqu'un pour leur rappeler qu'ils étaient eux aussi à la marche républicaine de Paris ce 11 janvier 2015.

Hier, il y avait en France près de 4 millions de consciences dressées comme des sentinelles. Et des dizaines de milliers partout ailleurs dans le monde.

«J'ai été très impressionnée par la mobilisation»

> La présidente de la Confédération se trouvait en première ligne

Entre le président du Conseil italien Matteo Renzi et Petro Porochenko, le président ukrainien. Et à deux mètres du président Hollande et de la chancelière allemande Angela Merkel. La présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga, foulard rouge autour du cou, était bien placée au moment du début la manifestation parisienne. Rejointe ensuite par le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, elle a été vue, émue, embrassant le président français au moment où ce dernier s'en allait, à la rencontre de manifestants.

Ne pas rester figé, mais réagir. C'est une des raisons qui ont poussé la socialiste à se joindre à la marche parisienne contre le terrorisme. Contactée après le rassemblement, elle a fait savoir au *Temps* qu'elle avait été «très impressionnée par la mobilisation». «Toutes les personnes présentes ont montré qu'il fallait faire face, ne pas se laisser intimider. Ensemble, au-delà des différences, on est fort.» «Ce rassemblement était un événement absolument unique», ajoute-t-elle. «J'ai



“Ensemble, au-delà des différences, on est fort”

Simonetta Sommaruga

ressenti une forte émotion: par leur présence, les chefs d'Etat de toutes origines montraient qu'il y a des valeurs – comme la liberté d'expression ou la liberté de la presse – sur lesquelles il ne faut pas transiger.»

Dans la presse dominicale, la ministre de Justice et police avait déjà plaidé en faveur d'une défense absolument unique», ajoute-t-elle. «J'ai



“Un grand sentiment d'unité et une certaine gravité. C'était très émouvant”

Christian Levrat

d'ancrer plus profondément dans nos sociétés des droits fondamentaux comme la liberté d'expression. Pour elle, imputer ces actes terroristes à une communauté religieuse serait une «erreur fatale». Elle se refuse à envisager à chaud un nouveau renforcement de l'arsenal législatif contre le terrorisme et rappelle que des modifications

sont déjà en cours, comme la révision de la loi sur le renseignement, qui sera traitée au parlement en mars.

Le président du PS, Christian Levrat, fait partie des autres personnalités suisses à s'être rendues à Paris, «parce qu'à la terreur, il faut répondre par la solidarité, la démocratie et la tolérance». Il y était avec des amis politiques, Carl-Alex Ridoré, le préfet de la Sarine, Pierre Mauron, chef du groupe socialiste au Grand Conseil fribourgeois, et un juge cantonal. «C'était impressionnant, très émouvant. Un grand sentiment d'unité et une certaine gravité dominaient», commente-t-il. Face à ce genre d'attaque terroriste, une riposte sécuritaire est logique, admet-il, «mais il faut garder la mesure et surtout défendre ensemble nos valeurs communes».

Plusieurs manifestations de solidarité ont aussi eu lieu en Suisse, à Genève, Lausanne et Bellinzzone notamment. Mais d'autres, anti-islam, se profilent. Une antenne du mouvement islamophobe Pedigane en Allemagne va être créée à Zurich, affirme la *SonntagsZeitung*. Elle pourrait organiser un rassemblement dans les jours qui viennent. **Valérie de Graffenried**

Comme d'autres villes, «Berlin ist Charlie»

La Marseillaise chantée à Madrid, drapeau français à Londres, «ensemble contre la haine» à Bruxelles, des milliers dans les rues de Montréal, de Washington et de New York et des pancartes «Nous sommes Charlie» partout: des dizaines de milliers en Europe et dans le monde ont exprimé dimanche leur solidarité avec la France où 17 personnes ont été tuées cette semaine.

► **A Montréal**, 25 000 personnes ont marché derrière le maire de la ville Denis Coderre et le consul général de France Bruno Clerc. Dans la foule des drapeaux canadiens, français et québécois et des affichettes «JeSuisCharlie».

► **A Bruxelles**, quelque 20 000 personnes ont marché, sous le slogan «Ensemble contre la haine». «C'est un mouvement magnifique, il y avait le besoin de se regrouper [...] nous disons notre attachement à la liberté de pensée et d'expression, dans le respect des autres, c'est très important», a commenté le dessinateur belge vedette Philippe Geluck, dans le cortège. ► **Même mot d'ordre à Vienne** («Ensemble contre le

terrorisme»), où 12 000 personnes ont défilé à l'appel du gouvernement autrichien et des communautés religieuses.

► **A Berlin**, 18 000 personnes avaient fait le déplacement sur la totalité de l'après-midi devant l'ambassade de France. Bravant le froid, beaucoup étaient venus en famille et arboraient des pancartes «Berlin ist Charlie», ou encore «Surmonter la terreur», et même une caricature de Mahomet.

► Dans la matinée, **Madrid** avait donné le coup d'envoi, avec plusieurs centaines de personnes rassemblées Puerta del Sol pour observer plusieurs minutes de silence, avant d'entonner l'hymne français et de déployer un drapeau bleu-blanc-rouge. Les participants devaient ensuite rejoindre un rassemblement prévu devant la gare d'Atocha, théâtre des attentats islamistes les plus meurtriers commis en Europe, le 11 mars 2004, avec 191 morts.

► En Grèce, 1500 personnes ont défilé à **Athènes** et Thessalonique, avec des pancartes en grec et en français, «Eimai Charlie», «Je suis Charlie». **Agences**